

**La rupture amoureuse dans "la Vagabonde" de Colette
Dr. Gad Gad Gad Gomaa**

Faculté des lettres, Université de Tobruk-Libye, gadgalal60@gmail.com

Soumis le: 16/04/2025

révisé le: 03/12/2025

accepté le: 16/12/2025

Résumé

Cette recherche analyse "La Vagabonde" de Colette comme un roman de la désillusion amoureuse et de l'émancipation féminine. Inspirée de son expérience personnelle, Colette met en scène la rupture conjugale et la souffrance intime de Renée. L'étude adopte une approche analytique et thématique. Elle s'intéresse particulièrement à la rupture, à la mémoire affective et à la reconstruction de soi. La douleur du divorce y apparaît comme un moteur de transformation et d'affirmation personnelle. Malgré la solitude et la précarité, l'indépendance féminine ouvre une voie vers la liberté intérieure. Ainsi, Colette fait de la souffrance intime une œuvre universelle sur la résilience et l'identité féminine.

Mots-clés: *Amour, fidélité, trahison, bonheur, vagabondage.*

Emotional detachment in Colette's novel "The Tramp"

Abstract

This research analyzes Colette's "La Vagabonde" as a novel of romantic disillusionment and female emancipation. Inspired by her personal experience, Colette portrays the marital breakdown and the intimate suffering of Renée. The study adopts an analytical and thematic approach. It focuses particularly on the breakup, emotional memory, and self-reconstruction. The pain of divorce emerges as a driving force for transformation and self-affirmation. Despite loneliness and insecurity, female independence opens a path to inner freedom. Thus, Colette transforms intimate suffering into a universal work on resilience and female identity.

Keywords: *Love, loyalty, betrayal, happiness, homelessness.*

Introduction:

"*La Vagabonde*" de Colette est riche des premières expériences conjugales de Colette. C'est aussi un hymne à l'amour, et un poème satirique à la rupture amoureuse qui la hante. *C'est le* roman de la désillusion, de la nostalgie et de la rupture, mais aussi celui du combat intérieur et de la victoire sur soi. Tout au long de son œuvre, Colette parle des deux thèmes bien fixés et mêlés: le renoncement à l'amour et la nostalgie de la sécurité du foyer. Colette dépeint méticuleusement les histoires de la vie quotidienne. Elle exprime les sentiments cachés de la femme franchement, ce qui lui a permis d'occuper une position de premier plan dans la littérature française.

Dans "*la vagabonde*", Colette dépeint l'éveil de l'amour chez une femme divorcée. *Ce roman* témoigne aussi de son affranchissement et de sa libération des dominations de l'homme. C'est une œuvre généreuse qui retrace l'itinéraire d'une femme indépendante, soucieuse de réaliser pleinement sa nature profonde. De plus, la vie personnelle de Colette influe considérablement sur cette œuvre.

Dans l'univers romanesque de Colette, le détachement émotionnel du bien-aimé est horrible, car celui-ci présente, pour l'être aimé, la personne idéale qui emporte avec elle toute la possibilité d'une vie amoureuse. Pour Colette, dans la séparation, les bien-aimés sont frappés par la dépression et l'angoisse. Leur pensée se base sur le fait de se connaître eux-mêmes, de découvrir leurs possibilités cachées, de réévaluer le parcours de leur vie pour découvrir les points forts et faibles dans leurs relations amoureuses. Ils visent à se rapprocher de leur propre désir, de leurs possibilités réelles d'obtenir l'amour qui suffise à satisfaire leurs besoins affectifs. En séparation de Taillandy, Nérée devient angoissée et la vie devient ennuyeuse. Certains amants vivant une séparation émotionnelle peuvent même poser un geste d'isolement. En effet, le lien entre la rupture amoureuse et le comportement de fuite est bien noté dans l'univers romanesque de Colette.

Pour Colette, ses personnages féminins vivent en conflit intérieur entre leurs caractères féminins, leurs désirs sensuels et la cruauté des souvenirs douloureux. *La Vagabonde* est semée de la poésie de Colette sur l'amour. L'écrivaine y expose avec finesse, à travers le portrait d'une femme divorcée travaillant comme actrice pour gagner sa vie, les sentiments refoulés de la femme, les raisons poussant une femme à épouser un homme qu'elle n'estime pas: le besoin d'affection au quotidien, la sécurité et le confort matériels, le plaisir des sens, la pitié pour l'homme qui la désire.

Dans cette étude, on va montrer la décision du départ de Renée de la vie de Maxime, sa préférence de la solitude, ses justifications psychologiques et logiques. On se demande si sa décision de l'évasion a des difficultés. Et quels sont ces obstacles? On va aussi mettre l'accent sur la possibilité de la femme de vivre seule tout au long de la vie. Et si la vie peut s'arrêter devant les échecs, et si c'est facile de vivre sans famille et sans amour. On se demande aussi quelle solution a-t-elle choisie? On va montrer si cette solution est une fuite ou une vengeance des hommes. Est-ce que cette douleur psychologique influe sur les réactions de Renée? On va mettre l'accent sur les états d'âme, les passions et les conflits psychologiques des personnages. Cette étude va mettre en relief le conflit interne chez Renée, le désir de l'indépendance du servage du mari et les effets de ce conflit sur Renée. Enfin, on montre les tentatives de Renée pour dépasser ses obstacles. Des questions ne manquent pas alors de surgir du tréfonds de notre conscience et de notre réflexion:

- En quoi "*La Vagabonde*" de Colette illustre-t-elle la lutte de la femme entre dépendance affective et désir d'indépendance?
- Comment Colette transforme-t-elle une expérience personnelle douloureuse (la rupture) en une œuvre littéraire d'émancipation féminine?
- La "*Vagabonde*" est-elle un roman de la douleur amoureuse ou de la libération intérieure?

- En quoi Colette parvient-elle, à travers Renée, à redéfinir l'identité féminine au début du XX^e siècle?

- Dans quelle mesure la solitude, vécue comme une souffrance, devient-elle chez Colette une forme de victoire sur soi-même?

Cette recherche traite la rupture conjugale, les souvenirs et les relations amoureuses avec l'ex-mari, les mobiles poussant la femme à se libérer: la négligence sentimentale, la trahison, la domesticité conjugale, et les effets de la rupture amoureuse: -l'isolement, le vagabondage et le sentiment de l'échec et la fuite en tournée.

Objectifs de la recherche:

Cette recherche vise à:

- Analyser en profondeur la représentation de la rupture conjugale et de ses implications psychologiques, sociales et affectives dans *La Vagabonde de Colette*, en mettant en lumière les mécanismes internes et externes qui déterminent le destin de la protagoniste Renée Néré.

- Comprendre comment la séparation d'avec Taillandy reconfigure l'univers intérieur, social et professionnel de Renée.

- Etudier la force des souvenirs amoureux et des relations passées, en démontrant comment la mémoire affective, la fidélité, la passion et la douleur constituent des éléments structurants du rapport de Renée à son ex-mari.

- Montrer comment Colette met en scène la persistance du passé conjugal dans le présent de l'héroïne, transformant le souvenir en source de souffrance, de réflexion et de reconstruction identitaire.

- identifier et analyser les mobiles qui poussent la femme à se libérer.

- Explorer la représentation de la femme chez Colette, envisagée comme être sensible, passionné, mais aussi capable de résistance, de lucidité et d'autonomisation.

- Comprendre comment Renée incarne la femme-double, à la fois vulnérable et forte, oscillant entre soumission affective et conquête de liberté.

Hypothèses:

- La rupture conjugale, chez Colette, constitue un facteur structurant de l'identité féminine et entraîne un double appauvrissement: matériel et psychologique.

- Les souvenirs amoureux renforcent la dépendance affective et complexifient l'émancipation féminine.

- Colette construit la figure masculine comme source d'aliénation permettant d'expliquer la genèse du vagabondage féminin.

- La négligence sentimentale et la trahison fonctionnent comme mécanismes littéraires déclenchant la rupture.

- Le vagabondage constitue une métaphore de la condition féminine moderne en quête d'identité

- L'expérience de la trahison produit une reconfiguration profonde de la subjectivité féminine.

- Le discours colettien valorise implicitement une supériorité féminine fondée sur la résistance, la sensibilité et la créativité.

- Le travail artistique permet à Renée de transformer la douleur en puissance créatrice.

Méthodologie:

Cette recherche adopte une méthodologie qualitative fondée sur l'analyse littéraire interne et comparative afin de saisir la représentation de la rupture conjugale dans *La Vagabonde* de Colette. Elle repose d'abord sur une lecture analytique et thématique du roman, visant à dégager les motifs structurants du texte (rupture, trahison, jalousie, souvenirs amoureux, émancipation féminine) ainsi que les procédés stylistiques et narratifs par lesquels Colette construit l'expérience psychologique de Renée. Cette analyse interne sera complétée par une approche socio-historique permettant de replacer l'œuvre dans son contexte, celui de la condition féminine à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle afin d'éclairer les enjeux juridiques, sociaux et affectifs

du divorce à cette époque. L'étude mobilisera également un corpus critique composé de travaux de spécialistes (Anglard, Ozouf, Rosanvallon, etc.) pour confronter l'interprétation proposée aux lectures existantes et renforcer la validité scientifique de l'analyse. Cette méthodologie combinée permettra d'examiner de manière rigoureuse comment Colette met en scène les mécanismes psychiques et sociaux de la séparation et comment son écriture contribue à redéfinir la figure féminine face au divorce.

1- La rupture conjugale (divorce):

Dans *La Vagabonde*, Colette montre que la rupture amoureuse est très fréquente dans la société. Elle est une épreuve difficile qui provoque une détresse émotionnelle importante. La rupture est: «une séparation plus ou moins brusque des personnes qui étaient unies»⁽¹⁾ Colette décrit habilement l'état d'âme de Renée après la séparation du corps et du fait avec Taillandy: une âme angoissée, sanglante de trahisons: «Enfin, au rez-de-chaussée, il y a moi, qui ne crie point, qui ne joue pas de piano, qui ne reçois guère de messieurs, encore moins de dames...»⁽²⁾ La vie de Renée a tout à fait changé après la séparation: l'habitat, sa vie quotidienne, ses compagnons, et la souffrance intérieure et la torture psychologique s'augmentent sans crier...

Chez Colette, la rupture conjugale est définie comme une violation de fidélité entre les bien-aimés, qui peut constituer une cause de séparation de corps, et «des personnes qui étaient liées»⁽³⁾ La vie de Renée nous prouve que les épreuves de la vie peuvent conduire à la rupture surtout dans la relation amoureuse des bien-aimés impatients et indécis. Ils s'aiment provisoirement et l'attraction physique est le facteur primordial de leur union. Selon Rosanvallon Pierre, «une majorité, parfois très large, de personnes ont le sentiment de vivre dans une société injuste.»⁽⁴⁾

D'une part, Colette souligne l'insuffisance du partenaire qui est responsable de la rupture. Véronique Anglard dit que: «la relation conjugale dégénère en rapport de maître à esclave, à cause de l'insuffisance du partenaire incapable de mesurer l'ampleur du don, total, de la liberté première»⁽⁵⁾.

Dans l'univers romanesque de Colette, la séparation ne met pas inexorablement un terme à la vie conjugale seulement, mais les amants se torturent psychologiquement car ils manquent une valeur précieuse dans leur vie. Ils se sentent de la désespérance, de la disqualification et de l'incompétence devant eux-mêmes et l'autre. La séparation présente sans aucun doute le manque existentiel; le manque de cette relation amoureuse, et de la sécurité pour les plus fragiles. Souvent, lors de la séparation, la désespérance se substitue à l'illusion; tous deux sont en quête de ce qui leur appartient. Ils supposent avoir été volés par l'autre comme si ce dernier avait pris, au moment de la séparation, une grande partie de leur âme qu'ils cherchent en vain à retrouver. Pour ces personnes, le plus insupportable de tout cela, c'est de savoir qu'un jour cette douleur ne passe pas. En cas de rupture, la femme déteste la vie. Elle préfère plutôt la mort à la vie humiliée: «Ce que je voulais? au fond, je le savais très bien. J'en avais assez. Ce que je voulais? Mourir, plutôt que traîner encore ma vie humiliée de femme «qui a tout pour être heureuse»⁽⁶⁾.

En séparation de Taillandy, Renée devient angoissée et doit travailler pour vivre. Pour Colette, la séparation signifie pour une femme comme Renée la solitude et la lutte pour vivre. La vie d'une femme divorcée est semée de misère et de souffrance: «Depuis que je vis seule, il a fallu vivre d'abord, divorcer ensuite, et puis continuer à vivre Tout cela demande une activité, un entêtement incroyable... Et pour arriver où? N'y a-t-il point pour moi d'autre havre que cette chambre banale, en Louis XVI de camelote, d'autre halte qu'à ce miroir infranchissable où je me bute, front contre front?»⁽⁷⁾.

Colette nous révèle que le résultat d'une vie troublée semée d'irrespect et d'humiliation d'un mari qui ne s'intéresse pas à la vie conjugale, est la rupture, et que la vie devient difficile pour gagner du pain. Dans *La Vagabonde*, se séparer appauvrit matériellement et émotionnellement les bien-aimés. Colette démontre que les jeunes filles quittant leur ex-mari souffrent justement et ont besoin de temps pour se débarrasser de leur souffrance et de leur culpabilité. Par ailleurs, elle

nous apprend qu'il est normal qu'une femme soit vulnérable face à son mari au moment de la séparation. Cette grande romancière indique comment le manque des ressources financières empêche les jeunes filles de couper complètement les liens avec leur ex-mari, augmentant ainsi leur vulnérabilité. Cette réalité touche un grand nombre d'adolescentes dans la société occidentale. Selon Colette, un très grand nombre se retrouve dans la pauvreté ou dans le besoin suite à une séparation ou une rupture.

Renée voit que le nouveau mariage avec le nouvel amant Maxime ne lui présente rien. Pour elle, le mariage n'est qu'un abri, et non un home: «*Singulier cadeau de noces à un nouvel amant! un abri, et non un home, -c'est tout ce que je laisse derrière moi*»⁽⁸⁾. L'abri est le: " lieu où l'on protège du danger" ⁽⁹⁾, mais le home est le: " lieu où l'on habite." *Home d'enfants, sorte de pension de famille pour enfants,*"⁽¹⁰⁾. On constate que Colette veut dire que le nouvel amant ne sera qu'un abri pour un temps précis, et non un home pour toute la vie.

2- Les souvenirs et les relations amoureuses avec l'ex-mari:

Dans *La vagabonde*, Colette dépeint la femme comme une créature fine et délicate, se caractérisant par l'exagération dans ses sentiments. Elle nous montre que si la femme aime, elle donnera sans frontière avec folie et même aussi, si elle déteste, elle haïra avec une haine profonde. Dans ce roman, Renée a confiance en Taillandy son mari. Il l'aime sans dire pourquoi, elle l'adore follement par ses sentiments. La relation entre Renée et Taillandy se base sur l'amour. Renée dit: «*Je l'aimerais si imbécilement!*»⁽¹¹⁾.

Colette reflète franchement les sentiments refoulés de la femme à la jeunesse et son attachement à son bien-aimé. A cet âge, elle vit le fol amour et la violence de la passion. Renée souffre de ses souvenirs amoureux après la séparation de son ex-mari: «*Mon Dieu! Que j'étais jeune, et que je l'aimais, cet homme-là! Et comme j'ai souffert!*»⁽¹²⁾. Colette affirme aussi que le mariage d'amour laisse des souvenirs douloureux pour la femme. Son héroïne Renée aime beaucoup Taillandy à l'âge de la puissance et de la violence, c'est pourquoi elle souffre beaucoup à cause de cette fidélité infinie. Renée devient soumise à son mari, le premier amour. Dans ses écrits, Colette explique que l'amour semble souvent opposé à la liberté. Défini comme une passion, c'est-à-dire quelque chose dont on pâtit, l'amour est ce qui arrive à l'individu humain de l'extérieur, de manière incontrôlable et qui a le pouvoir de provoquer les bouleversements intimes les plus importants en entraînant soudainement la volonté humaine dans la direction indiquée par cet amour.

Pour Renée, cet amour se caractérise par l'attachement, la fidélité et en même temps par la souffrance. Renée souffre péniblement à cause de l'adultère de son mari et son état psychologique est totalement changé. Véronique Anglard nous affirme cette conception en disant: «*Proust ne cessera de le répéter: celui des amants qui avoue son amour se place en position d'infériorité et dispense à jamais l'autre d'éprouver un quelconque sentiment; il ne reste plus au narrateur de la recherche qu'à emprisonner l'aimée pour tenter de la garder*»⁽¹³⁾.

Dans *la Vagabonde*, Colette décrit inexorablement les traits de la femme qui aime fidèlement s'intéressant à son bien-aimé. Renée incarne la femme idéale qui se déploie pour faire plaisir à son mari, toute sa vie est consacrée à son bien-aimé: «*J'avoue que je n'y ai jamais pensé. je n'avais pas le temps, quand j'étais mariée, occupée d'amour d'abord, de jalousie ensuite, accaparée, en un mot, par Taillandy, qui ne se souciait pas, d'ailleurs, d'une progéniture encombrante et coûteuse ...*»⁽¹⁴⁾.

De plus, dans ses écrits, Colette nous explique pourquoi la femme s'attache bien à son bien-aimé. La femme adore l'homme qui la respecte devant les autres, qui comprend bien ses besoins: elle aime l'homme passionné, fou, démesuré et si décent qui s'est épris d'elle, et qui parle de son joli talent aux étrangers. Renée est incapable d'oublier les souvenirs de son ex-mari car il a joué un rôle efficace en la présentant comme femme de talent: «*nous devînmes Adolphe et moi «le couple le plus intéressant», celui qu'on invite à dîner, qu'on montre aux étrangers de marque ...*

« Vous ne connaissez pas les Taillandy? Renée Taillandy a un très joli talent. »⁽¹⁵⁾. Renée était fidèle à Taillandy, elle entre en amour comme en religion. Selon Véronique Anglard, Renée est: «*fidèle par nature, comme Colette, Renée entra en amour comme en religion, sacrifiant à ses rites avec une impétueuse et maladroite abnégation.*»⁽¹⁶⁾.

Dans *la Vagabonde*, la femme de Colette préfère l'homme libéral qui lui donne une liberté de s'exprimer, de se réaliser soi-même, de l'accompagner dans les fêtes galantes. Renée, femme de talent, est heureuse d'être avec son bien-aimé, et aussi Taillandy est fier d'être mari de Renée. Colette indique que Renée complète son bien-aimé et lui aussi la complète. Elle insiste pour que les deux couples aient une relation intime comme celle-ci. Ces liens amoureux poussent la femme de Colette à présenter des sacrifices de sa part: Renée accepte son bien-aimé sans conditions, sans dot car l'homme chez son personnage féminin est son existence. Elle l'aime sans frontières et a confiance en lui. Renée était fière de Taillandy en sortant avec lui: «*Et moi donc, quand j'aimais Adolphe! Mais ça, c'était de l'idiotie consciente, presque voluptueuse. Vous rappelez-vous, les soirs où nous dînons en ville, Adolphe et moi, et que je prenais mon air pauvre, « mon air de fille épousée sans dot », comme disait Margot? Mon mari pérerait, souriait, tranchait, brillait ... On ne voyait que lui. Si on me regardait un instant, c'était pour le plaindre, je crois. On me faisait si bien comprendre que, sans lui, je n'existais pas!*»⁽¹⁷⁾.

L'héroïne Renée est sensible et se voit qu'elle appartient à une vraie race de femelle, elle est noble par ses qualités. Renée dit que: «*Adolphe connut vite que j'appartenais à la meilleure, à la vraie race des femelles ...*»⁽¹⁸⁾. Ces relations intimes et le fol amour de la part de Renée la conduisent à l'angoisse et à la souffrance en cas de séparation conjugale de son mari Taillandy.

Dans *La Vagabonde*, l'amour se vit toujours au présent. Au début de la rencontre, il est de l'ordre de la grâce qui émerveille, et par la suite, il sera de l'ordre de la création, ou de la destruction. C'est à ce moment qu'intervient la lassitude. Un malentendu ou un piège dans la relation, provoque chez certaines personnes un moment d'ambiguïté qui peut les pousser à se lasser trop vite. Cela devient souvent source de souffrance quand l'un prend la décision de quitter l'autre sans vouloir réellement se séparer, car les sentiments existent encore mais l'un des deux partenaires vit difficilement la nature de la relation qui lui est proposée ou imposée. Tous les sentiments de Renée se concentrent sur son premier amour, et la séparation sentimentale lui cause un pincement au cœur. Pour Renée, Taillandy devient une désertion de l'amour, quand sa flamme est remplacée par un pincement au cœur.

3- Les mobiles poussant la femme à se libérer:

Dans la vagabonde, Colette parle des mobiles conduisant à la rupture amoureuse tels que:

a-La négligence sentimentale et la jalousie:

A travers l'œuvre romanesque de Colette, l'amour est très fragile. Qu'il peut être facilement menacé, déserté et détruit. Il ne peut pas résister longtemps. Il peut être facilement détruit par un mot ou par une situation grossière. Autant l'amour constitue notre besoin le plus fondamental, autant nous sommes limités par nos blessures affectives et notre maturité dans la capacité à aimer vraiment l'autre. *La Vagabonde* de Colette est un roman révélateur qui met en évidence les motifs de la rupture conjugale chez le couple. Elle nous montre des facteurs qui conduisent directement au divorce: la négligence sentimentale, la trahison et la jalousie. Renée souffre beaucoup de négligence de son mari capricieux qui ne découvre plus les valeurs de sa femme. Colette met aussi en garde la négligence sentimentale en amour car elle est un danger. La négligence est un: «*manque de soin et d'attention*»⁽¹⁹⁾.

Colette nous indique que le manque d'amour n'est pas la cause de tant de séparations, mais c'est la négligence sentimentale qui conduit trop souvent la relation amoureuse à la ruine. Renée voudrait se fondre en Taillandy. En cas de trahison et de négligence, les bien-aimés demeurent ensemble, mais les personnes trompées perdent le désir et leur sentiment amoureux se baisse: «*Après les premières trahisons, après les révoltes et les soumissions d'un jeune amour qui*

s'opiniâtrait à espérer et à vivre, je m'étais mise à souffrir avec un orgueil et un entêtement intraitables, et à faire de la littérature.⁽²⁰⁾... Dans *La Vagabonde*, la vie conjugale de Renée commence par l'amour aveugle de sa part et finit par la haine profonde à cause de la négligence.

Dans ce texte, l'amour n'est pas une relation sensuelle seulement, mais c'est une relation basée sur les sentiments d'amour, la tendresse et l'affection sur le même pied d'égalité. Chez Colette, l'image de la femme y apparaît mieux que celle de l'homme. Elle a le pouvoir de dominer son instinct sensuel, et de déterminer son destin. Sa volonté de préciser son parcours est bien claire et minutieuse. En plus, elle se révolte contre les chaînes illogiques imposées aux femmes dans la société occidentale. Elle est vraiment une écrivaine de rupture contre les coutumes de sa société.

Colette trouve aussi que la jalousie est une manifestation de l'amour. Elle montre évidemment que la jalousie est une simple composante de l'orgueil de l'être humain: «*un orgueil de possession, non plus, consistant à montrer aux autres sa proie*»⁽²¹⁾. Elle souligne les horribles conséquences de la jalousie. Pour elle, la jalousie est présentée comme une passion incontrôlable qui peut prendre entièrement possession d'une personne de sorte qu'elle devient capable des plus grands méfaits. Elle a excellé à bien montrer «*le caractère irrationnel de la jalousie, par son lien avec la passion amoureuse et par son aspect imaginaire développé dans les théories psychanalytiques.*»⁽²²⁾ Renée a l'habitude de la jalousie à la présence de l'être aimé: "*On s'habitue à ne pas manger, à souffrir des dents ou de l'estomac, on s'habitue même à l'absence d'un être aimé, on ne prend pas l'habitude de la jalousie.*"⁽²³⁾. A travers l'œuvre romanesque de Colette, la jalousie est considérée comme une émotion négative résultant d'une menace de la perte anticipée ou de la perte réelle d'un(e) partenaire due à un rival.

Pour Colette, l'amour, c'est la chandelle qui allume le parcours et le chemin que l'on suit jusqu'à la mort. Cette romancière montre que la jalousie existe toujours comme si elle était née avec l'homme. C'est un sentiment plus fort et plus intense. Chaque personne le vit de façon très différente. A cause de la réputation de son mari, un peintre, Renée est devenue jalouse car Taillandy a certainement beaucoup de belles admiratrices. En même temps, Colette nous révèle un mauvais caractère de Taillandy, c'est une personne qui n'aime pas avoir une progéniture pour des raisons parmi lesquelles l'argent, l'avarice, l'occupation de son travail. Ce mauvais caractère la rend malheureuse. Par les sensations de la femme, Colette nous montre la souffrance pénible des souvenirs chez Renée.

b- La trahison:

Dans *La Vagabonde*, Colette dessine une image mystérieuse du mari infidèle, et nous montre le côté odieux du personnage de Taillandy. Il est comme le serpent qui se cache dans la peau d'un artiste pour dévorer sa proie et vaincre une petite dame mariée et mère de deux enfants. Il veut enlever une femme mariée de son mari et de ses deux enfants. Taillandy essaie de vaincre ses dernières résistances, métaphore montrant ses tentatives pour faire une liaison amoureuse avec une dame mariée. Il fait l'impossible pour arriver à son but: il pleure, il exploite: «*le même Taillandy s'insinue, sans transition, dans la peau de « l'artiste », non moins conventionnel, mais plus démodé, qui, pour vaincre les dernières résistances d'une petite dame mariée et mère de deux enfants, jette ses crayons, déchire son esquisse, pleure de vraies larmes qui mouillent sa moustache*»⁽²⁴⁾. Colette défend féroceMENT la femme à cette époque-là car la femme, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, était négligée sans droits aux yeux de la société et de la loi. Véronique Anglard l'affirme en disant: «*A cette époque, la femme, considérée comme mineure au regard de la loi.*»⁽²⁵⁾.

Dans *la Vagabonde*, Colette nous dessine le personnage de Renée comme une femme idéale qui résiste se caractérisant par de bonnes qualités. Colette essaie aussi de présenter la femme marginalisée, souvent écrasée par la suprématie, du moins physique, de l'homme sous un deuxième visage. Elle apparaît, dans ce roman, comme un être fort et combatif qui ne se soumet pas complètement à sa condition de femme-objet. Elle lutte, même pour un temps, contre sa

marginalisation. Ce que Colette appelle « la femme idéale » peut se présenter selon quatre visages: femme-double, femme-forte, femme-initiatrice et femme déesse. Dans ce roman, Renée représente la femme-double qui, malgré sa condition de femme soumise, arrive, même momentanément, à se dégager de l'emprise des hommes et à se défaire de ses carcans en agissant selon sa volonté ou en faisant entendre sa voix malgré sa surprenante faiblesse.

Dans *la Vagabonde*, Colette présente Taillandy comme un modèle de chaque mauvais homme, plein de défauts, profiteur qui n'a pas de principes, terrible, manieur et escamoteur d'argent, cynique et brutal. Renée parle de son ex-mari en disant: «Il y a encore bien d'autres Taillandy, que je ne connaîtrai jamais, sans parler de l'un des plus terribles: le Taillandy homme d'affaires, le Taillandy manieur et escamoteur d'argent, cynique et brutal, plat et fuyant selon les besoins de l'affaire»⁽²⁶⁾.

Dans roman, la femme craint l'homme traître et menteur. Elle dévoile minutieusement ses peurs et ses inquiétudes à l'égard de l'homme. Au début de la vie conjugale, Renée aime son mari et voudrait le posséder et vit pour lui et voudrait que lui aussi doive vivre pour elle, mais Renée exprime sa rancune à l'égard de son ex-mari à cause de son adultère et son mensonge: «Je ne lui ai pas connu, pour ma part, d'autre génie que celui du mensonge. Aucune femme, aucune de ses femmes, n'a dû autant que moi apprécier, admirer, craindre et maudire sa fureur du mensonge, avec volupté, inlassablement, presque involontairement. Pour lui, l'adultère n'était qu'une des formes et non la plus délectable- du mensonge.»⁽²⁷⁾.

La Vagabonde de Colette nous révèle la méfiance et le soupçon de la femme contre l'homme, ce qui aide à détruire les rapports familiaux. Colette nous reflète les effets psychologiques et désastreux de l'adultère sur la femme. De plus, Colette nous présente la femme comme les anges en lui dotant des traits et qualités qu'elle met en valeur. Colette parvient à créer, non pas une image qui traduirait l'égalité entre les sexes, mais une image qui affirme "la supériorité du féminin, indique Mona Ozouf"⁽²⁸⁾.

Colette révèle aussi que l'adultère blesse l'orgueil de la femme. Elle n'est qu'une forme du mensonge et détruit la confiance et les liens amoureux. Le sentiment de trahison éteint la chaleur des sentiments entre les bien-aimés. Dans *La Vagabonde*, Renée dépeint amèrement la malice et la tromperie de Taillandy. Pour elle, C'est un mari qui «fleurissait en mensonge avec une force, une variété, une prodigalité, que l'âge n'a point épuisées. En même temps qu'il ciselait l'ingénieuse trahison, agencée avec mille soins, parée de toutes les recherches d'une fourberie magistrale, je lui voyais gaspiller sa fougue astucieuse en impostures grossières, superflues, goujates, en contes enfantins et presque imbéciles»⁽²⁹⁾.

La conception de Colette à l'égard de l'homme menteur et traître est parfaitement négative. Elle lui porte un grand mépris, un dégoût infini et un écœurement insupportable. La femme de Colette regarde à l'homme comme il est la source de son malheur et de son vagabondage. Le choix du titre du roman reflète la tristesse et l'incertitude de la femme. Elle manque d'assurance et de sécurité loin de l'homme. Elle sent le vagabondage. Le « Vagabond » est une " personne sans domicile fixe sans ressources, qui se déplace à l'aventure"⁽³⁰⁾ et qui mène une vie errante. C'est le destin de la femme de Colette qui se sépare de l'homme: une vie errante, c'est pourquoi Colette a choisi ce titre pour cette œuvre.

Pour Colette, l'amour est un élément essentiel dans la vie de la femme. Elle souligne que la femme a besoin de se sentir reconnue en se sentant aimée. En amour, elle retrouve confiance en elle, elle se sent exister. Helen Fisher⁽³¹⁾ assimile la puissance du sentiment de l'amour à une addiction proche de la cocaïno-dépendance. Jean-Paul Sartre dit aussi:« Être aimé, c'est se sentir justifié d'exister. »⁽³²⁾. L'amour est un sentiment qui grandit et évolue avec le temps, alliant approfondissement de la connaissance mutuelle des amoureux et partage des buts et valeurs de chacun. Chez Colette, nous trouvons le contraire à cause de la trahison et du mensonge de l'homme. « Après les premières trahisons, après les révoltes et les soumissions d'un jeune amour

qui s'opiniâtrait à espérer et à vivre, je m'étais mise à souffrir avec un orgueil et un entêtement intraitable, -et à faire de la littérature." (33). Renée essaie de garder son amour, une fois par les révoltes ou par les soumissions; mais elle s'était mise à souffrir avec un orgueil et un entêtement intraitable. De plus, Colette nous incarne les malheurs de Renée, elle perd la confiance en ses amies, qui essaient d'enlever son mari, elles ont peut-être couché avec Taillandy: «Elles ont peut-être couché avec mon mari.» (34).

Pour Renée, Taillandy était âpre, entêté, égoïste, capricieux, chasseur des femmes, surtout hostile aux choses de l'amour et a beaucoup de belles admiratrices. Par contre, Renée est obéissante, sacrifiée, se caractérisant par l'abnégation et le dévouement. Ce que la femme refuse dans l'homme, Colette le résume dans les réflexions de Renée: « Si j'évoque un instant Adolphe Taillandy dans l'exercice de ses fonctions, je veux dire travaillant, avec l'âpreté, l'entêtement chasseur qu'on lui connaît, à séduire une femme ou une jeune fille, me voilà refroidie, contractée, toute hostile aux « chose de l'amour » ...je revois trop bien sa figure de conquête, l'œil voilé, la bouche enfantine et rusée, et cette affection de battre des narines au passage d'un parfum ... » (35). Une fois examiné, nous constatons que Colette défend férocelement la liberté de la femme, elle nous invite à nous méfier de tomber complètement dans le puits de la trahison.

c- La domesticité conjugale:

Dans ses écrits, Colette est la voix de la femme refoulée et exprime franchement ses douleurs et ses souffrances devant les caprices de l'homme désastreux. Elle nous montre les motifs du dédain et de la haine de Renée contre son ex-mari. Chez Colette, le mariage de Renée avec Taillandy a un autre goût, c'est l'esclavage d'un adulte pour la femme. Le mariage avec Taillandy signifie la trahison et la domesticité conjugale: « Souvenez-vous, Hamond, de ce que fut pour moi le mariage ... Non, il ne s'agit pas des trahisons, vous vous méprenez! Il s'agit de la domesticité conjugale, qui fait de tant d'épouses une sorte de nurse pour adulte... » (36).

Renée voit que sa vie avec Taillandy n'est qu'une vie de nurse à l'hôpital qui s'intéresse à son malade pour se guérir, cette métaphore indique la douleur psychologique de Renée et son mépris du mariage à cause de sa relation instable avec son ex-mari. Cette domesticité conjugale naît chez Renée un dédain et une haine pour tous les hommes, ce qui détruit définitivement les relations amoureuses de la femme au futur avec l'homme.

Colette dépeint habilement la psychologie d'une femme ayant une tentative échouée de mariage avec un égoïste, paresseux, avare ayant des mauvaises impressions. Renée ne voit dans le mariage que des responsabilités de la part de la femme seulement: « Être mariée, c'est Comment dire? C'est trembler que la côtelette de Monsieur soit trop cuite, l'eau de Vittel pas assez froide, la chemise mal empesée, le faux col mou, le bain brûlant, --c'est assumer le rôle épuisant d'intermédiaire-tampon entre la mauvaise humeur de Monsieur, l'avarice de Monsieur; la gourmandise, la paresse de Monsieur ... » (37).

Dans *la Vagabonde*, Colette cherche à libérer la femme de toutes ses responsabilités conjugales, même les tâches ménagères, le servage du mari. Elle les considère comme un outil d'esclavage. Colette voudrait débarrasser la femme de ces tâches qui ont été une des causes de la séparation conjugale de Renée. La femme de Colette voudrait rester seulement la maîtresse de Willy. Claude Francis et Fernande Gontier affirment que Colette regrette son mariage en disant: « Dans la vagabonde Colette exprime le regret de s'être mariée, elle aurait préféré être la maîtresse de Willy. » (38).

Colette nous incarne la supériorité de la femme en Renée et la modestie de l'homme en Taillandy. Elle veut se venger de Taillandy son ex-mari, elle nous le présente comme un homme exploiteur, avide...et Renée, femme libre, cherche de vivre loin des contraintes des hommes, mais Colette oublie que l'être humain ne peut pas vivre seul, l'homme cherche une femme qui lui donne la tendresse et l'amour et la femme aussi cherche un homme qui la protège et lui fasse plaisir. Colette cherche la noblesse pour la femme et oublie l'égalité et la justice entre les deux.

4-Les effets de la rupture amoureuse:

a-l 'isolement:

L'isolement est une «*situation de celui qui vit habituellement seul, qui a peu de contacts avec autrui*»⁽³⁹⁾. Dans *la vagabonde*, Colette dépeint la vie de la divorcée: une vie ennuyante, pleine de fatigue et de chagrins, en plus son milieu social se change. Avec Taillandy, Renée a déjà fréquenté des gens de la haute classe, milieu artistique puisque son mari Taillandy est peintre. Maintenant, il habite au rez-de-chaussée en disant: «*Comme d'habitude, c'est avec un grand soupir que je referme derrière moi la porte de mon rez-de-chaussée. Soupir de fatigue, de détente, de soulagement? Ou l'angoisse et la solitude? Ne cherchons pas!*»⁽⁴⁰⁾. L'isolement et l'angoisse hantent Renée après sa séparation avec Taillandy. Chez Colette, nous trouvons des raisonnements paradoxaux dans ses attitudes à l'égard de l'homme: avec l'homme, sa vie devient un esclavage et un servage du mari. Et elle est frappée de l'isolement et du vagabondage loin de l'homme. Véronique Anglard dit: «*Cependant, bien qu'elle ait demandé le divorce, elle n'assume pas pleinement sa solitude*»⁽⁴¹⁾.

En plus, le désespoir et le sentiment de la dépression comblent la vie quotidienne de Renée. Pas de nouveau dans sa vie, Pour elle, la vie lui est égale: hier comme aujourd'hui et aujourd'hui sera comme demain. Le manque d'espoir au lendemain la conduit à l'isolement: «*Les jours passent. Il n'y a rien de nouveau dans ma vie*»⁽⁴²⁾. Les malheurs, la mélancolie, la haine contre la vie accablent Renée. Elle vit seule parmi les autres, elle fréquente son petit groupe d'amies par son corps seulement, mais son esprit est distrait. Sa relation avec les hommes ayant les mêmes caractères que Taillandy a été attaquée par le soupçon et la tyrannie. La vie lui déplaît. Braconnier Alain dit: «*Tout être humain peut éprouver de la sympathie ou de l'antipathie pour autrui. Les raisons sont parfois évidentes, une attitude amicale ou hostile, une communauté de vue ou une franche divergence. Cependant, les motifs restent parfois secrets. C'est une impression diffuse, difficile à définir mais consciemment ressentie.*»⁽⁴³⁾. L'attitude hostile de Renée à l'égard des hommes s'explique par ses motifs évidents refusant le mariage avec Maxime.

Après la séparation conjugale, l'isolement devient une nécessité comme le remède pour guérir. Renée est blessée psychologiquement et sentimentalement après son divorce de Taillandy. Elle a peur de: «*l'isolement, oui, je m'en effrayai, comme d'un remède qui peut tuer. Et puis, je découvris que ...je ne faisais que continuer à vivre seule.*»⁽⁴⁴⁾. Colette, en disant un remède qui peut tuer, nous faisons vivre sa tristesse. Nous fabriquons le remède pour aider à guérir, c'est la fonction vitale pour n'importe quel remède, mais nous faisons un remède pour tuer, c'est une chose bizarre et qui nous invite à étudier profondément l'état d'âme de la femme de Colette qui ne supporte pas cet isolement qui est comme le remède tueur pour elle.

L'isolement accable Renée. Elle continue difficilement sa vie déchirée. Nous trouvons que Renée a recours à l'isolement pour fuir ses problèmes, ou pour bien étudier ses points forts et faibles. Renée choisit l'isolement comme une solution. Elle le voit avec des différentes phases: une fois comme un vin qui la soûle de liberté, une autre fois comme un tonique amer qui l'aide à vivre, une autre comme un poison qui lui jette la tête aux murs: «*Tout court. Seulement, voilà Il y a des jours où la solitude, pour un être de mon âge, est un vin grisant qui vous soûle de liberté, et d'autres jours où c'est un tonique amer, et d'autres jours où c'est un poison qui vous jette la tête aux murs ...*»⁽⁴⁵⁾.

Colette a bien montré l'état psychologique de Renée dans cette situation et son point de vue sur l'isolement: un vin, un tonique et un poison: trois mots ayant des sens différents: un vin pour oublier ses problèmes, un tonique amer pour l'aider à continuer à vivre; et enfin un poison qui la tue. Elle ne peut pas supporter cet isolement. Renée voudrait vivre comme les autres femmes, mais elle ne peut pas. L'isolement ou la mort: les deux sont des remèdes pour ceux qui sont faibles devant les épreuves de la vie. Renée est Colette, ce roman est considéré comme l'autobiographie de Colette avec Willy, la même souffrance, la même douleur psychologique, les

mêmes événements: « *Très vite, elle découvre que Willy la trompe et, plus grave lui ment. Dès lors, elle se replie sur elle-même, se console auprès de rares amis, aussi solitaires et débroussés qu'elle.* »⁽⁴⁶⁾.

Dans *la Vagabonde*, les personnages féminins de Colette souffrent toujours de l'isolement et du désespoir dans leurs relations amoureuses. Colette nous présente des personnages incapables d'assumer leurs responsabilités. Ils sont toujours dans la méfiance. Son héroïne Nérée veut travailler pour gagner sa vie, mais elle ne trouve pas en elle-même la possibilité de faire cette démarche. Elle est semée de doute et de scrupules. Elle ne sait parfaitement quel amour elle cherche. Elle fuit perpétuellement. Sa vie paraît chaotique et ennuyeuse sans l'homme. Elle le désire, et sent sa grande valeur à côté de lui. Renée s'habitue à l'homme. Après la séparation, Taillandy n'existe pas dans sa vie et il a disparu. Elle vit la vraie solitude dans les quatre coins de sa chambre avec son grand miroir. Personne n'est avec elle. Son miroir ne reflète que Renée: « *Oh! je peux chercher partout, dans les coins, et sous le lit, il n'y a personne ici, personne, que moi. Le grand miroir de ma chambre ne me renvoie plus l'image maquillée d'une bohémienne pour music-hall, il ne reflète ... que moi.* »⁽⁴⁷⁾. L'œuvre de Colette décrit l'isolement, l'ennui et la tristesse. Véronique Anglard dit: « *Renée Nérée incarne une nouvelle version de la femme de trente ans dont Balzac évoquait déjà la triste destinée dans la Comédie humaine.* »⁽⁴⁸⁾. Colette insiste sur la place de l'amour, de la fidélité et de la sincérité des sentiments. Elle décrit minutieusement le vrai conflit psychologique entre la réalité et l'illusion chez les jeunes amoureux, de même le côté mordant de la vie conjugale.

Dans *la Vagabonde*, Renée se trouve seule avec son miroir qui ne reflète que Renée la malheureuse, une métaphore très distinguée dans laquelle Colette montre que le miroir partage la tristesse et la solitude avec elle. Renée se replie dans les souvenirs de Taillandy avec ses craintes et ses mépris: « *Eh! Jette Hamond soulagé, au moins, vous voilà sauvée de ce passé qui fermentait encore en vous! J'en avais assez, vraiment, de vous voir assombrie, défiante, repliée dans le souvenir et la crainte de Taillandy! Pardonnez-moi, Renée, mais j'aurais fait de bien vilaines choses pour vous doter d'un nouvel amour!*»⁽⁴⁹⁾. Au music-hall, elle rencontre un séduisant et riche jeune homme, Maxime Dufferein-Chautel, qui lui offre le mariage. Renée le quitte et renonce à l'amour parce qu'elle craint la douleur de ne plus s'appartenir, d'être dépossédée d'elle-même: à cela, elle préfère l'isolement.

b- Le vagabondage et le sentiment de l'échec:

Après la séparation conjugale, Renée commence à travailler pour gagner sa vie: « *Une petite commerçante honnête et dure. C'est un métier que la femme la moins douée apprend vite, quand sa liberté et sa vie en dépendent* »⁽⁵⁰⁾. Avec Taillandy, Renée possédait une vie aisée et luxueuse. Sa vie dépend de son mari, un peintre ayant une source de revenu. Mais avec le divorce, Renée travaille au music-hall comme artiste. Pour elle, c'est le début d'une vie de vagabondage: « *Colette est consciente d'explorer un univers peu ou mal connu, cet univers du music-hall qui, avec ses personnages fiers et besogneux, d'une pauvreté orgueilleuse, constitue déjà la toile de fond de la vagabonde.* »⁽⁵¹⁾.

Les héroïnes du music-hall vivent dans un milieu inconfortable, souffrant pour vivre. Renée est un membre du music-hall se déplaçant de ville en ville en tournée. Elle travaille pendant la nuit. Elle ne se repose pas, toujours fatiguée du travail et des voyages. Michel de Castillo dit: « *pour gagner sa vie, elle se produit sur les planches -mime et comédienne. Des tournées harassantes de ville en ville.* »⁽⁵²⁾. Renée, délaissée par son mari, commence à prendre des cours de mime, à apprendre à danser avec ses rares amis. Pour elle, la vie du vagabondage commence par vivre sans domicile fixe dans une petite chambre au rez-de-chaussée sans abri, seule avec son miroir. Véronique Anglard dit: « *Dès 1905, Colette prend des cours de mime avec Georges Wague. Délaissée par son mari, elle se trouve contrainte de gagner sa vie en travaillant.*»⁽⁵³⁾. Colette subit sa vie et court de théâtre en théâtre: « *Colette court de ville en ville, de théâtre en*

théâtre. *Tournées souvent exténuantes.* »⁽⁵⁴⁾. Dans *la Vagabonde*, Renée défend avec orgueil sa liberté loin de Taillandy. Colette affirme que la liberté et l'indépendance sont difficiles à atteindre. Et la femme doit lutter forcément pour les ôter.

Renée est une jeune femme, elle ne peut pas recommencer le mariage. Elle se sent fourbue, faible sans espoir devant son unique épreuve: « *Malgré l'unique épreuve dont je me sens encore fourbue. Je suis plus assez jeune, ni assez enthousiaste, ni assez généreuse pour recommencer le mariage...* »⁽⁵⁵⁾. Julia Kristeva montre que: « *une blessure -rupture amoureuse, maladie, etc. constitue le désespoir d'un individu* »⁽⁵⁶⁾. Renée pense toujours à Taillandy, elle le voit comme sa première défaite: « *je ne le souhaite point, mais je pense à lui. Je pense à lui, comme je mesurerais ma première défaite...* »⁽⁵⁷⁾.

c-La fuite en tournée:

Renée décide de vivre libre loin des hommes. Elle fuit au prétexte des tournées dans les villes françaises. Elle justifie sa fuite à des causes illogiques qui montrent la psychologie d'une femme déchirée et déconcertée. Elle dit qu'elle a une maternité ratée: « *Voici que j'ai passé trente-trois ans, sans avoir envisagé la possibilité d'être mère! Suis-je un monstre?* »⁽⁵⁸⁾. Elle se regrette de ne pas avoir un enfant. Elle devient une vieille femme incapable de la reprise de l'habitude de l'amour. D'une autre part, elle voudrait protéger Maxime contre elle-même, elle est devenue une femme ayant un cœur désaffecté incapable d'aimer encore une fois: « *Je voudrais le protéger contre moi-même, m'excuser de ne lui donner qu'un cœur désaffecté, sinon purifié. Je voudrais le garder contre le mal que je peux le faire* »⁽⁵⁹⁾.

A cause de ces doutes émotionnels, les personnages féminins de Colette ont perdu le goût de l'amour et de la confiance en l'homme. Ils ont vécu la plupart du temps avec leur délire et leurs illusions et s'en sont convaincus. Ils ont refusé d'abandonner leurs souvenirs douloureux, et n'ont pas saisi l'opportunité propice, quand ils ont rencontré le bien-aimé. Dans *La Vagabonde*, Renée était vraiment la maîtresse unique de son cœur aussi bien que de son corps. Elle a décidé enfin de fuir en tournée. Mais elle hésite à cause de Renée elle-même, de son corps voluptueux, et de Maxime le bien-aimé: Renée veut Maxime, mais avec une nouvelle Renée avec un visage nouveau, un nouveau cœur dans un pays inconnu: « *Je puis alors fermer les yeux, et rêver, et rêver que je pars, avec lui, pour un pays inconnu où je n'aurais pas de passé, pas de nom, où je renaîtrais avec un visage nouveau et un cœur ignorant...* »⁽⁶⁰⁾. Renée voudrait effacer le passé avec son beau et son mal. Renée ne peut pas s'adapter à son réel.

Son corps voluptueux empêche de fuir, elle ne supporte pas ses besoins de l'amour, elle dit: « *Les seaux de cuivre fourbi, où le lait mousseux gicle en jets fins et raides. Quelle soif, quel douloureux désir j'avais de ce lait tiède, couronné d'écume! C'était un vrai petit supplice quotidien, je vous assure* »⁽⁶¹⁾. Elle veut fuir, mais elle se sent coupable à l'égard de Maxime qui l'aime: « *Je n'ose plus dire mon amoureux, non, il m'aime trop!* »⁽⁶²⁾.

Colette présente Renée comme un bon exemple de la femme idéale qui désire un amour fusionnel loin de ses souvenirs douloureux. Selon Jean-Louis Genard, « *un amour fusionnel qui libère de la solitude. Il est l'amour désir et plaisir qui s'inscrit avant tout dans le corps.* »⁽⁶³⁾. Colette met en relief les sentiments sincères de la femme et sa conception sur la fidélité. Elle montre que la femme aime par son esprit et son corps.

Enfin, Renée fuit et laisse Maxime. Elle préfère la liberté de vivre seule loin de la soumission de l'homme. Véronique Anglard dit: « *le roman suit les progrès d'une libération intérieure: telle une incarnation moderne de Madame de Clèves, Renée Néré sacrifie son amour naissant à la conscience nouvelle qu'elle prend de son besoin d'indépendance. Elle refuse de reprendre les chaînes conjugales et de souffrir de nouveau des angoisses de la jalousie.* »⁽⁶⁴⁾.

Dans ce texte, il est évident que sa fuite est une vengeance de l'homme qui l'humilie et l'exile. Renée quitte Maxime et renonce à l'amour parce qu'elle craint la douleur de ne plus s'appartenir, d'être dépossédée d'elle-même. A travers son récit, Colette nous y souligne que notre vie est

vraiment un long voyage plein d'aventures, de douleurs, de fatigue, de pleurs, d'épreuves, et d'événements: tantôt heureux, tantôt mélancoliques. Ce qui soulage le mal de la vie, c'est le départ ou la fuite. Le poète portugais Fernando Pessoa dit que " *la vie est un voyage expérimental, accompli involontairement*⁽⁶⁵⁾. Ce voyage constitue une fuite vers un monde inconnu dans lequel on pourrait rencontrer des gens ayant des comportements et des caractères tout à fait différents de ceux qui nous fréquentent. Colette affirme également que cette fuite est une réponse à des interrogations préoccupantes et existentielles. Selon Fischer, Christian, le voyage " *devient ainsi la possibilité d'échapper à un mode de pensée incapable de fournir à l'individu des éléments de réponse à ses interrogations existentielles, de l'amener à goûter à un exotisme nouveau...* " ⁽⁶⁶⁾.

Dans *la Vagabonde*, pour la femme chez Colette, la rupture est inévitable quand l'homme la néglige ou ne comprend pas ses siens. Sa négligence pour elle augmente sa tristesse et lui fait perdre le sens de l'existence. Taillandy traître, lâche a abandonné sa bien-aimée et l'a poussée à l'isolement et à l'évasion. Chez Colette, la femme n'a pas tendance à changer de vie et à avoir une incohérence, car elle ne veut pas découvrir plus d'hommes et en jouir.

Conclusion:

Colette a commencé son roman à partir de la réalité concrète avec ses troubles, problèmes, obstacles, conflits et luttes et arrive à l'évasion et au lancement d'un monde inconnu avec ses frustrations et ses échecs qui ne reposent pas sur les constantes de la réalité. A la fin de son œuvre romanesque, son héroïne fuit la réalité et préfère vivre libre loin de l'homme. Nous observons que les protagonistes de Colette ne savent pas bien s'adapter à toutes les situations pour vivre et dépasser les obstacles: Renée ne supporte pas la négligence sentimentale de la part de Taillandy et préfère la séparation conjugale. En plus, elle ne pouvait pas construire un lien amoureux avec Maxime et l'évasion était son choix.

Nous constatons que Colette présente le conflit interne chez ses personnages féminins en cas de la rupture amoureuse: la nostalgie de la sécurité du foyer et de l'amour, et le désir de l'indépendance de la domesticité conjugale. Ses héroïnes préfèrent la vie loin de l'homme et ses carcans à cause de leurs épreuves échouées. Colette nous expose aussi des personnages féminins respectant l'amour et sublimant la vie conjugale. Chez Colette, l'amour signifie se donner à l'être aimé, ne pas vouloir se posséder soi-même, il est un atout pour devenir libre. Ses personnages féminins trouvent que l'amour a un goût particulier qui pousse l'amant à faire des actions presque impossibles jusqu'à ce qu'il atteigne le goût de l'amour, mais devant les épreuves de la vie, ils sont faibles, et cet amour se détruit facilement et se change rapidement en haine profonde, en mépris entier.

La recherche a abouti au résultat suivant: la négligence sentimentale, la jalousie, la trahison et la domesticité conjugale conduisent à la rupture amoureuse causant un pincement du cœur. Elles sont des handicaps, et non des atouts pour les personnages féminins de Colette. Cette romancière nous invite à accorder du temps, de la valeur, de l'énergie à la relation amoureuse de l'autre. A travers cette étude, nous découvrons que quand le cœur de la femme refuse l'homme, la relation se dégrade petit à petit, les rancœurs s'exacerbent, et les épreuves de la vie conduisent à la rupture. De plus, nous trouvons que les héroïnes de Colette ont recours à la solitude aux moments difficiles et aux cas de la faiblesse et de l'échec.

À travers "*La Vagabonde*", Colette a dressé un tableau puissant et réaliste de la condition féminine marquée par la rupture conjugale, la désillusion et l'angoisse, mais aussi par la quête d'indépendance et de dignité. L'étude de ce roman révèle que la séparation, chez l'écrivaine, n'est pas seulement un fait social ou intime, mais une véritable épreuve existentielle. Elle engendre l'isolement, la souffrance psychologique, le vagabondage intérieur, et confronte la femme à la précarité matérielle autant qu'affective.

Les résultats de cette recherche montrent que la rupture amoureuse, si douloureuse, devient chez Colette un passage initiatique vers l'émancipation féminine. Renée incarne la femme double: à la fois blessée et fragile, mais aussi forte et capable de se libérer de l'emprise masculine. Le roman illustre ainsi la tension constante entre le désir de sécurité affective et matérielle et le besoin vital de liberté.

Colette fait de "*La Vagabonde*" non seulement le roman de la souffrance intime, mais surtout celui du combat intérieur et de la renaissance. La séparation, loin d'être une fin, se transforme en une possibilité de recommencement, une voie vers l'affirmation de soi. C'est dans cette perspective que Colette s'impose comme une pionnière de la littérature féminine française, donnant voix aux douleurs et aux aspirations de la femme moderne.

Dans *La Vagabonde*, Colette affirme que la femme a besoin d'amour et que celui-ci tient dans son œuvre une place prépondérante parce qu'il a simplement quelque chose de très spécial, ce qu'on peut appeler transcendance. Elle nous prouve aussi que certes, on ne peut pas voir l'amour seulement du côté physique, même si celui-ci est important, chez elle, l'amour va plus loin. Et voilà de nouveau le sens de transcendance qu'accorde Colette à l'amour: il va au-delà du corps et peut rendre les amants plus heureux que les plaisirs eux-mêmes.

En conclusion, nous pouvons dire que l'œuvre de Colette "*La vagabonde*" s'inscrit dans un espace psychologique grâce à son style fin et expressif comprenant deux domaines bien distincts: le choix des mots et l'art de les placer dans la phrase. Colette est une grande écrivaine, ayant un talent pas comme les autres.

Référence:

- 1- Robert, Paul. "*Micro Robert: dictionnaire du français primordial*". (1986). P. 964.
- 2- Willy, Colette, "*La vagabonde*", Paris, librairie Paul ollendorff, éd. 18. 1910. P. 10.
- 3- Fouquet, Emmanuel, ed. *Dictionnaire Hachette: encyclopédique illustré*. 2001. P. 1668.
- 4- Pierre Rosanvallon, *La société des égaux*, Edition du SEUIL, 2011, P. 16.
- 5- Véronique Anglard: *Colette*, Ed. Nathan 1996, P. 69.
- 6- Willy, Colette, "*La vagabonde*", Op. cit. P. 36.
- 7- Ibid. P. 16.
- 8- Willy, Colette, "*La vagabonde*", Op.cit. P. 247.
- 9- Robert, Paul. "*Micro Robert: dictionnaire du français primordial*.", OP. cit, P. 4.
- 10- Ibid, P. 527.
- 11- Willy, Colette, "*La vagabonde*", O p. Cit. P. 119.
- 12- Ibid. P. 32.
- 13- Veronique Anglard:"*Colette*", Op.cit, P. 70.
- 14- Ibid, P. 221.
- 15- Willy, Colette, "*La vagabonde*", Op.cit. P. 33.
- 16- Véronique Anglard: "*Colette*", Op. Cit, P. 68.
- 17- Willy, Colette, "*La vagabonde*", Op. cit. P. 119.
- 18- Ibid. P. 35.
- 19- Rey-Debove, Josette. "Le robert & cle international." *Dictionnaire du Francis, Pary : 1993*. P. 672.
- 20- Willy, Colette, "*La vagabonde*", Op. cit. P. 32.
- 21- Cf. Pasini, Willy. *La jalousie*. Odile Jacob, 2004. P. 7.
- 22- Steisel, Marie-Georgette, "*Etude des couleurs dans*" *La Jalousie*". *La revue française*, 38. 4 (1965). P. 5.
- 23- Willy, Colette, "*La vagabonde*", Op. cit. P. 37.
- 24- Ibid. P. 31.
- 25- Véronique Anglard: "*Colette*", Op. Cit, P. 70.
- 26- Willy, Colette, "*La vagabonde*", Op. cit. P. 31.
- 27- Ibid. P. 29.

- 28- Cf. Mona Ozouf, *"les mots des femmes"*, Paris, Ed. A. Fayard, 1995, P. 253.
- 29- Willy, Colette, *"La vagabonde"*, Op. cit. P. 30.
- 30- Robert, Paul. *"Micro Robert: dictionnaire du français primordial."* Op.cit, P. 1116.
- 31- Helen Elizabeth Fisher est une anthropologue américaine, chercheuse en comportement humain, et auteure de plusieurs livres de développement personnel. Elle est chercheuse à l'Institut Kinsey, et membre du centre pour l'étude de l'histoire évolutive des hominés au département d'anthropologie à l'Université Rutgers. «*Fisher, Helen:Anthropologis*», Connect ion.ebscohost.com (consulté le 31 juillet 2016).
- 32- L'existentialisme en France:Article disponible au site:
- 33- <http://www.phil.muni.cz/rom/vyuka/FJIA025/mat3.rtf>
- 34- Willy, Colette, *"La vagabonde"*, Op. cit. P. 32.
- 35- Ibid. P. 60.
- 36- Ibid. P. 44.
- 37- Willy, Colette, *"La vagabonde"*, Op. cit. P. 211.
- 38- Ibid. P. 212.
- 39- Claude francis et fernande Gantier: *"Colette"*, Perrain 1997-2004. P39, P. 111.
- 40- Paul Robert, *"Dictionnaire Micro Robert"*, Op. cit, P. 1005.
- 41- Willy, Colette, *"La vagabonde"*, Op. cit. P. 9.
- 42- Veronique Anglard: *"Colette"*, O p. Cit.,P. 187.
- 43- Willy, Colette, *"La vagabonde"*, O p. cit. P. 60.
- 44- Braconnier Alain, *"Le sexe des émotions"*, Op. cit, P. 187.
- 45- Willy, Colette, *"La vagabonde"*, Op. cit. P. 38.
- 46- Willy, Colette, *"La vagabonde"*, Op. cit. P. 13.
- 47- Michel del castillo, *Colette, une Certaine France*, éd. Stock, 1997, P. 44, P. 16.
- 48- Willy, Colette, *"La vagabonde"*, Op. cit. P. 11.
- 49- Veronique Anglard, *"Colette"*, Op. cit. P. 70.
- 50- Willy, Colette, *"La vagabonde"*, Op. cit. P. 210.
- 51- Ibid. P. 34.
- 52- Michel de Castillo, *"Une Certaine France"*, Op. cit, P. 247.
- 53- Ibid, P. 18.
- 54- Véronique Anglard, *"Colette"*, Op. cit. P. 73.
- 55- Michel de Castillo, *"Une Certaine France"*, Op. cit., P. 239.
- 56- Willy, Colette, *"La vagabonde"*, Op. cit. P. 213.
- 57- Julia Kristeva, *Soleil noir. Dépression et mélancolie*, Paris, Éd. Gallimard, 1987, p. 13.
- 58- Willy, Colette, *"La vagabonde"*, Op. cit. P. 158.
- 59- Ibid. P. 221.
- 60- Ibid. P. 227.
- 61- Ibid. P. 232.
- 62- Ibid. P. 218.
- 63- Ibid. P. 149.
- 64- GENARD, Jean-Louis. 1995. *Réciprocité, sexe, passion: les trois modalités de l'amour*. Disponible sur: <https://dipot.ulb.ac.be> [site consulté le 21/03/2016], p. 7.
- 65- Véronique Anglard, *"Colette"*, Op.cit. P. 70.
- 66- Citations disponibles au site: <https://dicocitations.lemonde.fr/citation/voyage/1/20.php> 66- Fischer, Christian. *"La solitude dans l'œuvre romanesque de Le Clézio."* Diss. Université Paul Verlaine-Metz, 1985. P. 40.

Bibliographie:

- Willy, Colette, *"La vagabonde"*, Paris, librairie Paul ollendorff, éd. 18. 19106!
- Braconnier, A. (1996). *"Le sexe des émotions"*,. Paris: Odile Jacob.
- Claude francis et fernande Gantier (1997). *"Colette"*, Perrain.
- Dupont, J. (2003). *"Physique de Colette"*. Toulouse: Presses Univ. du Mirail.

- Eliane Tonnet, L. (1993), *"la littérature française de l'entre deux guerres"*. Paris: Nathan.
- Gilles, L. (1997). *"la troisième femme"*. Paris: Gallimard.
- Fischer, Christian. (1985) *"La solitude dans l'œuvre romanesque de Le Clézio."* Diss. Université Paul Verlaine-Metz.
- Foucault, M. (1975). *"Surveiller et punir: Naissance de la prison."* Paris: Gallimard.
- Julia Kristeva, (1987) *Soleil noir. Dépression et mélancolie*, Paris, Éd. Gallimard.
- KRISTEVA, J. (1980). *"Pouvoirs de l'horreur"*, Paris: Seuil.
- Kristeva, J. (1987). *"Soleil noir. Dépression et mélancolie"*, Paris: Gallimard.
- Kristeva, J. (2002). *"Le Génie féminin, III: Colette"*. Paris: Fayard.
- Mona Ozouf, (1995) *"les mots des femmes"*, Paris, Ed. A. Fayard.
- Michel del castillo, (1997) *Colette, une Certaine France*, éd. Stock.
- Michineau, S. (2008). *"L'Autofiction dans l'œuvre de Colette"*. Saint-Denis-France: Publibook.
- Monbrun, E. (2012). *"Meurtre chez Colette"*. Paris: Viviane Hamy.
- Pichois, Alain, C. (1999). *"Colette"*. No Title.
- Pasini, Willy. *La jalousie*. Odile Jacob, 2004. P. 7.
- RICO, J. (2004). *"Colette ou le désir entravé,"*. No title.
- Rosanvallon, P. (2011). *"La société des égaux"*. Paris: SEUIL.
- Thurman-Collon, J.-H. (2002). *"Secrets de la chair: une vie de Colette."*. No Title: No Title.
- Steisel, Marie-Georgette, *"Etude des couleurs dans" La Jalousie"*. *La revue française*, 38. 4 (1965). P. 5.
- Valynseele, F. (1989). *"Colette, ROMANS-RECITS-SOUVENIRS"*, éd. RobertLaffon S. A. 1989. P Préface. Paris: RobertLaffon.
- Véronique Anglard (1996). *"Colette"*, Ed. Nathan.
- Willy, C. (1910). *"La vagabonde"*. librairie Paul ollendorff.
- **Sitographe:**
- GENARD, Jean-Louis. 1995. *Réciprocité, sexe, passion: les trois modalités de l'amour*. Disponible sur: <https://dipot.ulb.ac.be> [site consulté le 21/03/2016], p. 7.
- Citations disponibles au site: <https://dicocitations.lemonde.fr/citation/voyage/1/20.php>.
- L'existentialisme en France: Article disponible au site: <http://www.phil.muni.cz/rom/vyuka/FJIA025/mat3.rtf>.
- **Dictionnaires:**
- Fouquet, Emmanuel, ed. *"Dictionnaire Hachette: encyclopédique illustré"*. 2001. P. 1668.
- Josette Rey-Debove, *"Le Robert cle international"*, éd.ISBN; Paris 1993.
- Paul Robert, *"Dictionnaire Micro Robert"*, ISBN 1986. P. 661.